J. María de la Peña, su mas atento y seguro servidor, Q. S. M. B.

S. C. Tacubaya, julio 20 de 1858.

ERNESTO MASSON.

ÚNICA CONTESTACION

QUE SUPO DAR EL SR. PEÑA, Á MI REMITIDO DEL 20 DE JULIO DE 1858.

Diario de Avisos del 2 *de agosto de* 1859.

COMISION DE AGUAS.

Señores editores del *Diario de Avisos.*—Casa de ustedes, julio 29 de 1858.—Muy señores mios: — En el apreciable periódico que es á cargo de ustedes, núm. 178, correspondiente al dia de ayer, he leido el artículo que se ha servido dedicarme el Sr. D. Ernesto Masson: como en él nada he encontrado que refute lo que tuve la honra de manifestar la primera vez que me ocupé de este negocio, antes bien, su mas amplia confirmacion, creo innecesario seguir la polémica á que provoca dicho señor.

Soy de ustedes afectísimo servidor que SS. MM. B.

J. M. de la PEÑA.

1859

¡PASO PELIGROSO!

« ..... *tum pondere turris*
« *Procubuit subito, et cœlum tonat omne fragore.* »
(VIRGIL. En. lib. IX.)

Hace ya un año que resentimos en México el mas estupendo de todos los temblores habidos, y creemos tambien, que por haber. En este malhadado dia de tan imponentes meneos, muchos de los arcos del agua gorda se abrieron, cual si fuesen granadas en sazon.

La que mas padeció en este vaiven general, fué la especie de pilastra por donde suben y toman su nivel las aguas de Chapultepec, en el lugar en que cruza la calzada la via férrea de Tacubaya. Existen en dicha pilastra, desde el terremoto, y de arriba abajo, unas hendeduras de seis centímetros de anchor; y es muy probable que, andando el tiempo y el ferro-carril, deba producirse al fin, á causa del estremecimiento, algun derrumbamiento que irremisiblemente pondrá en evidencia la fragilidad (en cuanto á la parte huesosa) del perecedero cuerpo que Dios nos dió.

Dentro de poco se aguarda para el camino una locomotiva : llegada que sea, serán relegados, sin duda, á la plaza de armas, aquellos solípedos de boca suave y orejas finas que nos arrastran, y que tan solo deben ser el alma motriz de nuestros anticuados simones. Claro es que entónces el peso de la máquina, al pasar esta por los arcos, y la trepidacion que en el suelo causará, harán perder el equilibrio á la pilastra en ruina. Esta, desplomándose bruscamente, nos marcará nuestro *nec plus ultrà*, imprimiendo á la vez á los carros un movimiento retrógrado, que si bien no nos mata, podrá (compensándose el susto) lanzarnos accidentalmente y sin distincion de sexos, en los brazos unos de otros, militando á favor de este obligado y comun

abrazo, unas circunstancias nacidas del lance, verdaderamente *atténuantes*.

En vista de tantos peligros en que, quizá, podrémos sucumbir, suplicamos al señor director de obras del Excmo. Ayuntamiento, haga una de caridad, mandando reponer sin demora una pilastra que, para nosotros y diariamente, viene á ser una especie de espada de Damocles sin punta.

Un filo-ferrocarril.

POÉSIE DE CHEMIN DE FER.

« *Un navet de 75 livres, en est-il*
« *moins un navet pour cela?*»
(De Barrès, compte rendu de l'Exposition à México en 1859.)

A UN GROS REMPAILLEUR

QUI, TOUS LES MATINS, SE PRÉSENTAIT AU CHEMIN DE FER DE TACUBAYA, DEUX GROS BOUQUETS A LA MAIN, ET UN ROMAN SOUS LE BRAS.

« Et telle une bergère, en un beau jour de fête,
« De superbes rubis ne charge pas sa tête; »
Tel le gros Rembouron (1), rival de Némorin,
Des fleurs de son Estelle embaume son destin.
Bien peigné, bien nourri, son abdomen énorme
D'un Bacchus aviné lui donne assez la forme :
Et bravant, sans souci, le lourd cumul des ans,
Il croit encor paraître un des plus frais amans.
Joufflu comme l'amour, et parfois l'œil humide,
Il ressemble aux tritons de la plaine liquide.
Par malheur, la perruque où se cache son chef,
De ses jours trop nombreux vient nous donner la clef.
Les romans de Cottin font toute sa lecture:
Il veut du sentiment,... fût-il hors de nature.

(1) Nom supposé d'un tapissier à México.

LETTRE

DE MADAME ADÈLE MEJIA DE HAMMEKEN A MR. E. MASSON.

Mariscala.

JUÉVES.

Mon cher monsieur Masson,

Nous avons reçu avec le plus grand plaisir les oiseaux que vous avez eu la bonté de nous envoyer. Je n'ai pas voulu permettre que des mains profanes les touchassent. Je les ai préparés moi-même et ils ont mérité l'approbation générale. Ils étaient vraiment délicieux, et je vous remercie, ainsi que ma famille, de votre bon souvenir, tout en vous déclarant le roi des chasseurs et le plus aimable des amis.

Ici toute la famille vous salue; faites-moi le plaisir d'embrasser vos filles pour moi et croyez à la sincère reconnaissance de votre amie.

Adèle Mejia de Hammeken.

A MADAME ADÈLE MEJIA DE HAMMEKEN,

EN LUI ENVOYANT UNE SECONDE FOIS DES BÉCASSINES.

J'ai relu bien des fois la lettre où vous me dites
Que mes oiseaux, par vous, avec soin préparés,
Ont, de leur jus divin, rempli vos lèchefrites.
Onze, de leurs marais à jamais séparés,
N'ont pu narguer mes coups : aussi bien je m'empresse
De vous renouveler mon emplumé cadeau,
Sans vouloir me piquer d'une constante adresse,
Sur un terrain glissant mêlé de fange et d'eau.
Ces oiseaux si jolis, de chair fort estimée,
Sont tombés, sans un cri, sous mon plomb destructeur,
Veuillez bien excuser mon offrande rimée :
J'ai besoin, je le sens, d'un indulgent lecteur.

Tacubaya, 14 novembre 1859.

Ernest Masson.

ENTRE BRACONNIERS.

AVANT-PROPOS.

M. de Barrès, rédacteur de l'*Estafette* à México en 1859, ayant reproduit mon article sur le *pluvier doré*, publié en 1845, un chasseur, qui premièrement se signa G. D., y répondit dans un communiqué portant pour titre : *Entre braconniers*.

La réclame de Mr. G. D. étant aussi fondée que convenable, je tâchai d'y faire honneur, en publiant l'*Article d'un pouce*, qui fut suivi de ceux *Du même au même*, et du *Quatrième article sur le pouce*.

Je soumets au lecteur tous ces différents communiqués, pour le rendre juge, en dernier ressort, des raisons peu sérieuses qui furent émises de part et d'autre.

E. M.

Un chasseur de nos amis, n'ayant ni poil ni plume à faire lever, s'amuse à relancer un braconnier comme lui, à propos de gangas et de salmis. Voici ce qu'il nous adresse sur ce grave sujet :

Monsieur le rédacteur de l'*Estafette*,

Depuis un mois environ, les charmants échassiers si bien chantés dans votre journal (1) par le Nestor des chasseurs, ont disparu de nos plaines.

Oublieuse des éloges qu'il lui prodiguait naguère et de l'amour un peu trop ardent qu'il lui portait, l'ingrate ganga a repris son vol rapide vers de nouveaux climats, pour céder la place à sa commère la bécassine, dont la chair est, malheureusement pour nous, beaucoup moins savoureuse... et

(1) *Estafette* du 27 juillet et du 27 août.

par nous, j'entends les gastronomes et non le profane vulgaire qui, ne sachant distinguer une grenouille d'un lapin, laisse les maritornes mexicaines lui servir d'horribles *chichicuilotes*, ou tout autre échassier pour des bécassines, voire même pour des gangas.

Chasseur moi-même, et désireux de suivre dans la carrière, ne fût-ce que de loin, les pas gigantesques du maître, j'ai lu avec le plus vif plaisir les deux spirituels articles consacrés par lui aux mœurs et à la chasse de ces intéressants volatiles. J'admire la verve et l'*humour* de ce vaillant champion de l'art cynégétique, la terreur des fugitifs échassiers :

« Aves solitus terrere fugaces. »
(VIRG.)

Je m'incline même devant sa longue expérience et ses connaissances gastronomiques, et reconnais volontiers qu'il manie la plume et peut-être la casserole, s'il faut en juger par le fameux salmis des Bernardins, d'une main aussi savante que le fusil ; mais en relisant, il y a quelques jours, ces articles, j'ai été frappé, comme naturaliste, d'une erreur ornithologique, qui n'affecte en rien la réputation du chasseur et du gastronome, mais que je dois à la vérité de relever, afin de rendre à une estimable et nombreuse famille des Échassiers, le rang qui lui appartient dans la société de ses semblables.

L'auteur plaçant la ganga parmi les Pluviers, en donne la description suivante : « Le Pluvier doré (*Charadrius plu-* « *vialis* de Linné) est le plus gracieux, le plus coquet des « Échassiers, il appartient à l'espèce des Térétirostres. Ses « caractères distinctifs sont : un bec court, arrondi et « renflé vers le bout, et *point du tout de pouce.* »

Or, notons bien ceci : point du tout de pouce ; ce qui constitue en effet le principal caractère générique des Pluviers, qui n'ont que trois doigts.

J'en demande donc bien pardon à notre aimable conteur; il a sans nul doute tué et mangé force gangas ; mais à coup sûr, et je ne lui en fais pas un reproche, il n'a jamais fait grand cas des pattes, sans quoi il eût facilement reconnu la présence du pouce. En outre, le bec des pluviers est plus fort et plus court que celui de la ganga : ce sont d'ailleurs des oiseaux généralement indolents et peu rusés, dont le vol s'élève rarement au delà de 30 à 40 pieds. Il y a aux portes mêmes de México un gracieux type de ce genre, c'est le *Tildillo* ou petit pluvier à collier noir.

Il existe soixante à soixante-dix espèces de pluviers répandues sur tout le globe; la plus estimée des gourmets est en effet, le *pluvier doré*, qui se trouve en Europe, en Asie et en Afrique.

Il est de passage en France : plumage d'un noir profond en dessus, taché d'un jaune doré très-vif, front et sourcils blancs, côtés du cou variés de noir, de blanc et de jaune, toutes les parties inférieures d'un noir profond. (Plan. col. de Buffon, d'Orbigny.)

La ganga, du reste fort mal nommée ainsi par les Espagnols ou les Mexicains, puisque la ganga des naturalistes est une espèce de gélinotte ou perdrix de l'ordre des gallinacés, n'est donc pas un pluvier, mais une espèce de Chevalier-Bécasseau, Totanus et Tringa de Linné, Chorlito d'Azara.

Voici les caractères de ce genre d'après le docteur Chenu :

Bec aussi long ou plus long que la tête, grêle, flexible, presque rond, etc.; pouce touchant à peine la terre par son extrémité. Vingt-six à vingt-huit espèces répandues sur tout le globe.

Ces oiseaux vivent dans les prairies humides et sont migrateurs. (Les pluviers préfèrent les bords des lagunes.)

Ils voyagent de jour et de nuit, et répètent fréquemment

en volant une note de rappel, et font entendre quand ils veulent se reposer un chant cadencé très-doux.

En Europe, le passage d'automne s'effectue vers la fin d'août, à l'improviste, par masses, souvent de nuit, avec des vents sud et de la pluie. Quand les Chevaliers ou Bécasseaux sont à terre et inquiets, ils s'arrêtent, se dressent subitement et s'inclinent en avant par un mouvement brusque répété plusieurs fois; c'est le signal du départ. Leur chair passe pour être assez délicate. (D'Orbigny, Chenu, etc.)

Il est certes difficile de mieux peindre les mœurs de la ganga ou plutôt du Chorlito, et je crois avoir suffisamment éclairé la question zoologique.

Cela ne m'empêche pas de rendre, avec l'auteur, toute justice à la saveur de sa chair (je parle du Chorlito), je consens même à l'arroser d'un vin généreux et à reconnaître ses mystérieuses qualités : aussi ne me reste-t-il plus qu'à remercier le spirituel chasseur des excellents conseils qu'il adresse à ses confrères. J'en excepte toutefois le stratagème de la génisse, n'ayant qu'une faible confiance dans la sympathie de ce ruminant cornu, et surtout de son époux, pour l'espèce humaine en général et le chasseur en particulier; et quant au cognac, bien qu'il ne soit pas à dédaigner :

> Il est une liqueur au poëte plus chère,
> Qui manquait à Virgile, et qu'adorait Voltaire :
> C'est toi, divin café, dont l'aimable liqueur,
> Sans altérer la tête, épanouit le cœur.
>
> (Delille.)

Donnez-lui la préférence, si vous craignez les suites d'une immersion aussi désagréable qu'intempestive dans une onde peu cristalline.

> J'ai connu le malheur, et j'y sais compatir.

Grâces soient donc rendues à notre anacréontique Men-

tor ! Puisse, en retour, Diane chasseresse le combler de ses dons les plus précieux; puisse Bacchus gaulois lui verser toujours son plus doux nectar, laffitte ou autre, sans précipiter sa raison ; puisse sous la protection de Vénus, la blonde déesse, puisse notre grand chasseur, plus galant que celui d'Horace (*Venator teneræ conjugis immemor*), fournir gaiement sa carrière sans nul recours aux excitants aphrodisiaques de la ganga; puisse-t-il enfin guider longtemps encore et d'un tibia toujours agile, nos jeunes Nemrods dans le sentier de l'honneur ! Tels sont les vœux les plus fervents d'un frère indigne en saint Hubert.

G. D.

ARTICLE D'UN POUCE.

A MR. G. D. (1).

« AMICUS PLATO, SED MAGIS AMICA VERITAS. »

Ce qui, paraphrasé, veut dire :

« *Quoique ami de mes opinions, j'aime encore mieux la vérité.* »

Sur ce, il ne m'est pas plus pénible de supprimer que de *mettre les pouces....* à toutes les *gangas* ou *pluviers* que j'ai fait siffler dans l'*Estafette* du 27 juillet passé : aussi avouerai-je avec franchise et sans ambages, que votre observation d'un pouce chez le pluvier de nos contrées n'est pas un conte. Le petit pouce est.

La spirituelle réclame, « Entre braconniers, » à laquelle a donné lieu ma suppression d'un pouce, est réellement

(1) La similitude des lettres initiales des noms et prénoms me fait douter si j'ai le plaisir de répondre à notre illustre commandant Gustave Desaché, ou au professeur distingué, M. Gustave Desfontaines. « *A César ce qui revient à César.* »

trop aimable et trop fondée, pour ne pas y répondre. On a des formes.... quoique un peu anguleuses, je l'avoue. Je l'aurais fait dès le lendemain de l'apparition de votre judicieux et charmant article, si un chasseur, en hiver, n'était pas complétement absorbé par la confection de ses bourres, et par les soins presque paternels avec lesquels il frotte, graisse et enduit les rugosités de ses bottes, qu'il voudrait, si faire se pouvait, transformer en mollusques.

J'aborderai donc, pour l'acquit de ma conscience, la question du pouce, que vous m'accusez, à juste titre, d'avoir fait disparaître chez notre *pluvier* d'Amérique, quand il n'en est pas dépourvu. Cet appendice, quoique excessivement petit, et placé beaucoup trop haut pour qu'il puisse en faire usage, existe chez lui, je le confesse, ne dût-il passer à ses propres yeux que comme une simple fioriture de la création.

Nous savons tous, ou nous ne savons pas, qu'un des caractères distinctifs du *pluvier* est qu'il n'a ou ne doit pas avoir que trois doigts aux pieds; et qu'il n'y a chez lui vestige de doigt postérieur : c'est un apanage qui lui est propre. *Ergo*, je me suis trompé, en affirmant que le *pluvier*, que j'ai cru décrire, s'en trouvait ici totalement privé. Malheureusement je n'en avais pas un sous la main, pour vérifier la chose. J'ai écrit mon article de la *ganga*, avec la même fidélité qu'employait Vertot à décrire un certain siége, sans des données bien positives. Quand on lui disait qu'il s'était trompé, il répondait tout bonnement : « *Ma foi, mon cher, dans tous les cas, je n'y étais* « *pas : je n'y puis rien changer, mon siége est fait.* »

Cependant, en bon logicien, et comme doyen des chasseurs, il serait honteux pour moi de me donner pour battu : et sans prétendre introduire la confusion parmi les diverses classes d'oiseaux que nous aimons comme nos enfants et que nous traitons en bourreaux, je présenterai, pour ma